

Café philo sur l'argent n° 21

Séance 2018/10 du 21.10.2018

Thème du jour

**Les conduites d'« auto-sabotage »
face aux opportunités de devenir plus riche.**

Animateur : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés et des questions échangées par les participants*
4. *Synthèse des éclairages conceptuels complémentaires*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Éclairages conceptuels complémentaires.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale, mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Mener à une vie personnelle plus philosophique, c'est-à-dire plus lucide, plus sage et plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus juste et plus heureuse.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un « intellectuel » : il suffit d'aimer partager nos questions et nos réflexions avec nos semblables !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Les conduites d'« auto-sabotage » face aux opportunités de devenir plus riche.
 - Peut-on attribuer une valeur financière à une personne humaine ?
 - La discrimination sexuelle face à l'argent.
 - L'amitié et l'argent.
 - Peut-on tout acheter ?
 - Le revenu universel est-il une utopie ?
 - Le revenu universel modifierait-il notre rapport à l'argent ?
 - Comment l'argent modifie-t-il les liens entre les gens ?
 - Qu'est-ce que l'argent ?
 - L'argent nourrit-il nos rêves ?
 - Sexe, pouvoir et argent.
 - Le partage équitable de l'argent est-il une utopie ?
- Sujet retenu par vote
 - Les conduites d'« auto-sabotage » face aux opportunités de devenir plus riche.

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en suspens

- Plusieurs participants perçoivent le terme d'*auto-sabotage* comme appartenant au vocabulaire psychologique et le trouvent un peu trop fort. Ils préféreraient le remplacer par *autolimitation* ou, mieux encore, par *bridage*.
- Sur le fond, beaucoup d'entre eux confirment l'hypothèse contenue dans la question : oui, nous avons parfois des freins ou des difficultés à saisir l'opportunités que la vie nous offre de devenir (plus) riche.
- Quels sont ces freins ? Qu'est-ce qui nous retient de devenir plus riches ?
 - La peur d'exhiber son argent ou ses signes extérieurs de richesse face à des personnes plus pauvres ou qui considèrent la richesse comme dangereuse ou coupable.
 - Le sentiment de culpabilité d'être riche dans une société de grande inégalité de richesse, peur de déclencher des sentiments d'envie chez les plus pauvres.
 - La peur, si on est riche, d'avoir à assurer des responsabilités plus grandes, notamment dans l'aide aux personnes les plus fragiles, et le risque de culpabilité si on ne le fait pas.

- La peur d'être perçu comme riche par nos proches, ce qui équivaldrait à les abandonner et à rompre un pacte informel mais sacré de solidarité ; peur conjointe que la richesse nous fasse perdre nos amis.
- La crainte de durcir son cœur, de préférer son patrimoine à ses valeurs de solidarité, d'avoir moins de compassion pour les personnes fragiles et de dire : ils sont responsables de leur pauvreté.
- La peur d'accéder à un statut de plus grande richesse et de ne pas pouvoir s'y maintenir : retomber dans la pauvreté après avoir accédé à une certaine richesse est plus douloureux que de rester pauvre.
- La crainte, si on devenait riche, de se retrouver supérieur aux plus pauvres, et d'être perçu par eux comme appartenant à une classe qui les domine.
- La peur de sortir enfin de la galère et d'accéder enfin au bien vivre, à l'autoréalisation de soi (peur de la réussite ?)
- La puissance des héritages trans-généalogiques qui peuvent nous conduire à certaines conduites d'échec parfois inconscientes.

Tous ces témoignages ou réflexions montrent la puissance des facteurs qui viennent entraver notre liberté de nous autoriser à devenir riches.

- Quelques questions en suspens :
 - A quoi sert-il d'être riche ?
 - Le jeu en vaut-il la chandelle ?
 - L'argent nous rapproche-t-il d'une vie autonome et épanouie, ou nous éloigne-t-il de notre vrai désir de vie ?
 - Le fait de jouir d'une grande richesse non financière nous rend-il moins enclins à rechercher un enrichissement financier ?
 - Y a-t-il contradiction ou concordance entre richesse matérielle et richesse non financière, c'est-à-dire entre avoir et être ?

4. Synthèse des éclairages conceptuels complémentaires

Face à des opportunités de s'enrichir qui se présentent à elles, certaines personnes ont parfois le sentiment de « saboter » plus ou moins consciemment ce qui leur apparaît a priori comme une chance à saisir. Comment expliquer ce phénomène ? Manifeste-t-il un malaise ou un dysfonctionnement à l'égard de l'argent ou, au contraire, une certaine sagesse ?

Ces questions renvoient à trois autres séries de questions :

- Celles relatives à la légitimité de s'enrichir financièrement.
- Celles relatives à la culpabilité de posséder l'argent.
- Celles relatives à la dangerosité de l'argent.

Voici quelques rappels susceptibles d'éclairer ces questions :

- Dès le 4^{ème} siècle avant notre ère, de « grandes voix » ont mis les humains en garde contre les dangers de l'argent :
 - Contre les sophistes, Socrate et Platon affirment que la philosophie doit être enseignée gratuitement et en aucun cas contre une rétribution en argent, car celui-ci viendrait corrompre le travail des philosophes dans leur recherche de la vérité.
 - Quelques décennies plus tard, Aristote condamne la recherche excessive de profit et d'accumulation financière par les marchands - qu'il appelle la *chrématistique* - au motif que celle-ci ne repose sur aucune production de valeur ajoutée de leur part et les conduit à s'affranchir de l'impératif d'équité qui constitue le fondement des échanges sains.
 - Quatre siècles plus tard, Jésus de Nazareth condamne l'argent de manière abrupte au motif qu'il détourne de Dieu.
- On peut facilement alourdir le dossier à charge contre l'argent, et les arguments semblent solides :
 - Les écarts croissants de patrimoine entre les plus riches et les plus pauvres
 - Permettent aux premiers de manipuler les élections et constitue un danger pour la démocratie (cf. l'exemple des États-Unis d'Amérique)
 - Sont producteurs de soumission et de domination : pour s'enrichir, on doit d'abord servir les puissances d'argent, adopter leurs valeurs et donc entrer dans le jeu des inégalités. Et si on devient vraiment riche, on acquiert naturellement un pouvoir de domination sur autrui.
 - Lorsqu'une personne ou une famille s'enrichit (trop) rapidement, son parcours la conduit à changer de classe sociale, de mode de vie et même de vision du monde. Son équilibre psychique et la qualité de ses liens avec sa famille peuvent en être perturbés sérieusement, ce qu'on appelle la *névrose de classe*.

Loin de constituer un auto-sabotage, refuser de s'enrichir peut donc constituer au contraire, dans certains cas, un acte d'indépendance, d'intégrité et de sagesse.

Mais on peut aussi approcher ces questions d'un autre point de vue en analysant plus finement les quatre grands types d'opérations que chaque individu est amené à faire avec l'argent, à savoir :

- S'en procurer,
- Le dépenser
- Le posséder

- L'investir

En passant chacune d'elles au crible d'une éthique rigoureuse, on peut poser les bases au moins conceptuelles d'une relation à l'argent et à la richesse financière qui ne soit pas a priori entachée d'illégitimité, de dangerosité, d'interdit ni de culpabilité. Il suffit pour cela que chacun de nous respecte quelques règles simples :

- Gagner l'argent dont il a besoin en contrepartie de services *utiles et sains* qu'il rend à la communauté, dans le respect des lois et des usages, sans porter préjudice ni aux humains ni aux autres habitants de la planète ni à la planète elle-même.
- Faire des dépenses modérées pour soi, non pas en fonction de sa propre richesse, mais en fonction de ses besoins appréciés de façon sage, en évitant les gaspillages destructeurs de la planète.
- Constituer un patrimoine, et au moins une épargne de précaution, avec la volonté de le maintenir en bon état et, dans des proportions à définir au cas par cas par chacun, de le mettre au service des personnes (de son entourage ou non) ou des institutions qui en auraient le plus besoin.
- Faire des investissements dans des projets utiles à la communauté, au-delà des profits qu'on pourrait soi-même en tirer.

Ces quelques règles ne sont pas irréalistes : beaucoup de nos ancêtres les respectaient presque sans y penser, et beaucoup de personnes « modestes » ou particulièrement vigilantes en matière d'éthique, continuent à le faire aujourd'hui.

Dans notre relation à l'argent, ce n'est pas l'argent qui constitue le danger, mais nos propres pulsions, et notre manque de sagesse : ils sont d'autant plus redoutables qu'ils sont manipulés par les grands acteurs de la société de consommation, et singulièrement par les grandes entreprises, par l'industrie publicitaire et, maintenant, par certains courants politiques d'inspiration populiste.

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- J'ai été plusieurs fois en situation de pouvoir gagner plus d'argent, ou d'en avoir plus ou encore de chercher à obtenir un crédit, et cela n'aboutit pas. Pourquoi ? Existe-t-il des résistances cachées en moi ? Mon hypothèse est que si mes projets de réussite financière réussissaient, mes voisins et surtout ma famille s'en apercevraient, et donc il se peut que je sois ambivalente face à l'idée de devenir plus riche. Qu'est-ce qui me freine ? Est-ce moi ? Ma famille ? Mon histoire de vie ?

Pour le crédit, on a fait une demande à la banque, on a préparé le dossier avec la conseillère qui nous a dit : « C'est bon, ça devrait passer » et à la fin, le directeur a donné une réponse négative ! Pourquoi ?

Autre exemple : mon mari qui travaille en indépendant a passé récemment deux contrats de prestations de services très intéressants

financièrement avec deux entreprises. Mais celles-ci ont eu des ennuis et ont interrompu leur contrat au bout de six mois à un an !

5.2. Interventions des participants

- Je constate assez fréquemment que des personnes ont des conduites qui ressemblent à une sorte d'auto-sabotage quand elles ont l'opportunité de gagner plus d'argent
- Pourquoi y a-t-il des gens très riches et d'autres très pauvres ? Pourquoi les pauvres acceptent-ils de jouer le jeu d'aider les plus riches à s'enrichir encore ? Est-ce un auto-sabotage de la part des pauvres ?
- Moi j'ai peur d'être riche. J'ai toujours été fauchée. Si j'étais riche et que je retombe dans la pauvreté, je crois que ce serait trop insupportable pour moi.
- Ce n'est pas simple du tout de montrer aux autres qu'on a de l'argent. C'est un peu mon cas même si je suis riche sans l'être. A la mort de mes parents, j'ai reçu de l'argent en héritage, ainsi qu'un très beau bijou venant de ma mère : mais je suis très mal à l'aise pour le porter ! Depuis, j'ai un certain matelas d'argent, mais je vis comme avant, je ne veux pas l'exhiber. Et même, je n'ai plus de voiture !
- Y a-t-il une notion de mal dans l'argent ? Avoir de l'argent est-il un problème ? Moi, j'aimerais bien être plus confortable par rapport à l'argent.
- Ma mère disait : « Dans la famille, certains ne gagnent pas à la hauteur de leur mérite. » En discutant avec un gardien d'un supermarché Lidl, je lui disais : « Quand on achète dans votre magasin, c'est à l'Allemagne qu'on paie, puisque c'est un magasin allemand. Et il y aurait d'autres façons de faire. » Sa réponse : « On est bien obligés de travailler et de gagner peu, c'est comme ça ! » Moi je considère qu'on peut chercher à faire autrement, on n'est pas obligés d'accepter les choses comme elles sont.
- Faut-il se sentir coupable de devenir riche ? Quand j'ai de l'argent, je le dépense. Ma mère dépensait son argent quand elle en avait, et moi j'ai un peu hérité de cela ! Dans la société, il y a des inégalités, c'est un phénomène difficile à supporter. Pourquoi j'ai un toit, et pourquoi certaines personnes n'en ont-elles pas ? Parfois j'ai envie d'être riche mais je ressens en moi une résistance à cause des gens qui sont pauvres. Cela peut créer de l'envie chez eux et expliquer une forme d'auto-sabotage chez nous. Comment ne pas se sentir coupable d'avoir assez d'argent pour vivre bien dans une société aussi inégalitaire ?
- Dans la richesse des gens, il y a plusieurs niveaux. Dans ces différents niveaux de richesse, les gens ne pensent pas de la même manière, ils n'ont pas le même regard sur le monde. Au décès de ma mère, je vivais avec dix euros par jour et quand j'ai hérité, je me suis retrouvée avec une année de réserve d'argent devant moi. Cela a modifié mon regard sur le monde. Et si je me retrouvais subitement avec cinq ou dix années de réserve d'argent, ce serait encore pire. Et cela me fait peur. Je pourrais presque avoir envie de devenir radine. Je pourrais me durcir, avoir moins

de compassion et me mettre à penser : c'est de leur faute s'ils sont pauvres ! Je pourrais basculer dans de telles pensées !

- Je voudrais faire part d'une autre expérience : quand mon mari a signé ces deux contrats avantageux, il a dû faire beaucoup de déplacements en province et comme il avait une vieille voiture, il a décidé d'en acheter une neuve confortable et donc très chère. Cela m'a mise en colère mais je ne le lui ai pas dit. Et je suis tombée malade.

Finalement, il a acheté un modèle moins cher, mais c'était quand même une Mercedes et j'étais très mal à l'aise vis à vis de ma famille parce qu'une Mercedes, c'est une voiture de riches. Un moment, nous avons bien été obligés de le dire dans la famille, et on nous a dit : « Ah, vous êtes riches ! » J'ai dû apprivoiser ce signe extérieur de richesse. D'autant que mon mari a perdu ses deux contrats avantageux, et maintenant nous sommes plutôt tirés vers le bas... On a réussi à aller vers le haut mais pas à y rester, et on est revenus vers le bas, et il y a en moi une sorte de perturbation ou d'ambiguïté : on ne sait pas où on va finalement aboutir !

- Tout cela réveille cette question : une fois que nos besoins fondamentaux sont satisfaits, le fait d'avoir de l'argent nous mettrait-il dans une situation de supériorité par rapport à celle de ne pas en avoir ? La personne plus riche est-elle *au-dessus* de la personne moins riche ? Si en étant riche je me sens supérieure aux moins riches, ils vont alors se sentir inférieurs... Il serait préférable de changer nos représentations et de dire que l'argent est seulement un moyen pour faciliter les échanges.
- L'auto-sabotage à l'idée de devenir *riche* n'est pas la même chose que celui à l'idée de devenir *plus riche*. Avoir plus d'argent nous projette dans un système de valeurs différent et qui peut tout chambouler. L'argent rend-il heureux ? Ne risque-t-il pas de nous faire perdre des amis ? C'est peut-être ce changement de valeur qui nous fait peur et qui nous pousse à auto-saboter nos occasions de devenir riche.
- Il y a environ 10 ans, j'ai acheté un joli coupé BMW pour 4.500€ : pas cher. C'est la première fois que j'étais contente de moi, et j'ai frimé auprès de ma famille et de mes amis ! Chez des amis, l'épouse a dit « Elle est très belle ta voiture ! » Et son mari : « Oui, elle est super, mais moi je ne pourrais jamais en acheter une pareille, ce serait très mal vu de mes collègues » Il avait une Ford Mondeo toute neuve qui lui avait coûté près de quatre fois plus cher mais il était inspecteur des impôts ! Et une BMW aurait pu choquer ses collègues. Cette marque, ça fait riche... !
- A propos de marques extérieures de richesse : parfois j'achète de beaux objets tels qu'un ordinateur Mac, mais je ne le dis pas de peur d'être gênée par le regard des autres. C'est peut-être stupide... ! Car je ne cherche pas à être riche. Mes parents n'avaient pas beaucoup d'argent et j'en ai souffert durant mon enfance. Mais tout cela m'a passé et je ne cours pas après l'argent.

Quand on a peu d'argent, on se sent moins coupable. Par ex. quand je passe devant une personne à la rue, je me dis que c'est à l'État de s'en occuper, et pas à moi. Moins d'argent, c'est moins de responsabilité donc moins de culpabilité.

Au regard de ses voisins, on peut avoir de l'argent et ne pas le montrer. Souvent les riches ne montrent pas leur argent. Pour ma part, je ne donne pas une grande valeur aux riches, je m'en fiche un peu, mais les riches s'imposent par leur pouvoir. Par exemple, dans une copropriété, les copropriétaires font plus souvent la chasse aux personnes issues de l'immigration que les simples locataires, parce qu'ils veulent donner le plus de valeur possible à leur bien immobilier.

- Il y a plusieurs degrés dans la richesse : ce n'est pas la même chose de ne pas avoir d'argent, ne pas le montrer ou encore de s'auto-saboter pour ne pas devenir riche. On a moins parlé de ce dernier point jusqu'à maintenant.
- Lorsque mon mari a eu deux contrats assez « juteux », il s'est acheté une Mercedes, et moi une Renault Zoé, et j'étais en plein accord avec moi-même. Je me suis crue obligée de justifier cet achat auprès de ma famille en disant que c'était une voiture propre et que j'avais reçu une aide de l'État importante : cela montre combien notre liberté est parfois entravée et combien c'est parfois difficile de nous autoriser à devenir plus riche, et cela m'effraie !
- Je ne me sens pas très à l'aise pour traiter cette question. Le mot *auto-sabotage* est très psychologique. Et que veut dire *devenir plus riche* ? Est-ce devenir plus autonome ? Plus indépendant ? Pour moi, l'auto-sabotage viendrait plutôt de la vie professionnelle : pourquoi est-ce que j'ai du mal à me projeter dans une activité dans laquelle je pourrais donner le meilleur de moi-même et m'épanouir et... trouver une bonne rémunération.

Devenir plus riche ? Par rapport à qui et à quoi ? On est toujours le riche de quelqu'un d'autre ! Plus riche, ce n'est pas se sentir supérieur à un autre, c'est plutôt avoir de l'empathie envers ceux qui n'ont pas d'argent. Face à un ami qui est en difficulté financière, je suis très vigilante à ne pas montrer que j'ai eu une rentrée d'argent. Cela nécessite une grande attention à l'autre.

- Je suis à la dernière génération, après celle de mes parents, grands-parents, etc. et je commence à avoir de l'expérience. Certaines expériences ont tendance à se répéter au fil des générations et cela m'interroge. L'histoire nous habite...
- Nos comportements seraient empreints de notre histoire généalogique. Nos comportements seraient les héritages de nos ancêtres.
- De génération à génération, il y a des transmissions de l'inconscient familial - parfois de nature traumatique - qui se portent plus spécialement sur l'un des membres de la jeune génération.
- Pour ma part, je préfère parler des faits concrets que j'observe.
- Mon arrière-grand-mère et mon grand-père ont été autrefois expulsés de leurs terres en Grèce, ils étaient assez riches et ont enterré au pied d'un arbre l'or qu'ils avaient, dans l'espoir de pouvoir le récupérer un jour car ils ne pouvaient rien emporter. Et j'ai l'impression qu'avec d'autres descendants, je porte cette histoire en moi : certains avec l'idée qu'il faut

reconstituer ce patrimoine, d'autres dont moi avec l'idée que l'argent est interdit.

Par ex. je suis un jour entrée dans un casino avec l'idée de jouer sur une machine à sous. J'ai ensuite acheté une grosse tirelire de couleur dorée et j'y ai mis des pièces de 20 centimes, pour pouvoir continuer à jouer. Mon grand-père jouait lui aussi. Jouer n'était pas ma façon de vivre, et je me suis demandé si j'irais jusqu'au bout dans cette activité irrationnelle qui ne me ressemblait pas, et si j'étais portée par une sorte d'atavisme plus fort que moi.

- L'auto-sabotage, pour moi, cela signifie se brider quand on a la possibilité de devenir riche. Pourquoi le fait-on ? Parce qu'on n'a pas envie d'éveiller la jalousie dans un monde de pauvreté ? Ou parce qu'on estime qu'on est dans le superflu ? Quand j'étais jeune, j'étais passionné par les belles montres et je les collectionnais. Avec l'âge, je n'ai plus ressenti ce désir et un jour, on m'a cambriolé et volé plusieurs montres de valeur. J'ai maintenant une montre jolie mais pas de grande marque : c'est peut-être la sagesse qui vient avec l'âge. J'emploie d'ailleurs plus volontiers le mot *se brider* ou *s'autolimiter* plutôt que *d'auto-sabotage*.
- Être riche, c'est présenté comme une question de quantité plus que de qualité. Mais la quantité n'a pas de valeur à mes yeux. On est dans la dictature du *plus* et de la surenchère : on est dans la confusion.
- Dans notre débat, il y a la question de *la richesse*, et aussi la question de *devenir plus riche*. S'il y a auto-sabotage, cela peut être lié à la façon de s'enrichir et même de *faire de l'argent*, c'est-à-dire ne penser qu'à cela et par tous les moyens. Faire de l'argent pour faire de l'argent, pour l'entasser plus que pour le dépenser. On peut très bien ne pas avoir le goût de faire de l'argent, et avoir de l'argent juste pour avoir de l'argent.
- L'auto-sabotage dans une démarche pour devenir riche n'est-il pas un auto-sabotage dans l'autoréalisation de soi ? Est-ce qu'il ne touche pas quelque chose bien plus en amont et plus importantes que l'argent lui-même ? Devenir plus riche n'est pas nécessairement uniquement lié à l'argent. *L'avoir* peut être opposé à *devenir*, c'est-à-dire à *être*.
- Peut-être l'un ne va-t-il pas sans l'autre : peut-être faut-il qu'il y ait un mouvement de l'être pour favoriser une concrétisation, notamment financière mais pas exclusivement.

6. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- J'ai été un peu gênée parce que le sujet impliquait un aspect psychologique assez fort, et on a donc un peu dévié.
- Je retiens que nous n'avons pas la même attitude par rapport à l'hypothèse d'avoir plus d'argent. Chacun à son histoire propre et des aspirations différentes quant à ce qu'il voudrait être dans la société.

- Je me sens responsable d'avoir choisi ce thème. Il y a eu une sorte de blocage au début lié à la manière dont les choses ont été dites. Le thème traité me touche. D'autant que le mot *auto-sabotage* est très fort. Et donc j'ai essayé de rester plutôt neutre - et presque scientifique - dans mes interventions.
- Quand il y a l'amorce d'un désaccord ou d'un conflit, j'ai peur ! Mais j'apprécie que chacun dise comment il voit la question traitée. Ici, il n'y a pas de pensée unique, on n'est ni à la radio ni à la télévision. Cela m'a fait du bien. Et j'ai aussi apprécié qu'une autre personne fasse part de son malaise.

Ma question est : comment chacun de nous peut-il trouver sa place dans cette diversité de points de vue ?

- J'ai contribué à ce démarrage pétaradant de notre séance. J'ai compris la vraie question posée au cours de nos échanges. Il y a eu de très beaux témoignages sur la généalogie de nos comportements à l'égard de l'argent. Nous aurions eu besoin de la compétence philosophique de Pierre ! Et j'aurais bien aimé savoir ce qu'est devenu l'or enterré au pied d'un arbre en Grèce dans le témoignage que nous avons entendu en début de séance ! Je suis bien satisfaite de cette séance.
- Le mot *auto-sabotage* m'a semblé en plein dans le registre psychologique, et donc pouvoir déclencher des réactions émotionnelles fortes. J'ai réagi de façon assez vive et j'aurais pu utiliser la communication non violente.

J'en retiens que l'important, c'est juste d'être là...

- C'était ma première participation et j'étais un peu dans mes petits souliers... J'en ressors plus riche des témoignages que j'ai entendus.

J'ai le sentiment que beaucoup de gens voudraient devenir plus riches, mais quand on y réfléchit, la question est : le jeu en vaut-il la chandelle ?

- Nos échanges étaient assez confus au début. Et le mot *sabotage* m'a un peu gêné. Mais je repars avec la question : où est la vraie valeur de l'argent ? Je ne pense pas du tout que les gens qui ont plus d'argent sont au-dessus des autres. Mais je repars avec des questions très intéressantes.
- Au début, j'ai eu le sentiment de ne pas être comprise, et peut-être aurions-nous dû utiliser un autre mot qu'*auto-sabotage*. L'ambiance était un peu tendue.

On vient ici pour parler argent, mais nous sommes également tous riches d'autres richesses non financières. Et plus nous sommes riches d'autres choses, moins nous aurons tendance à courir après l'argent. Être riche sert non seulement à devenir autonome, mais aussi tout simplement à se faire plaisir. Nous devons être vigilants à ne pas nous laisser enfermer par l'argent qui viendrait entraver notre désir (de vivre), qui est le fondement de la personne. J'aime beaucoup le mot se brider, qui comporte une dimension consciente et une autre inconsciente. Je retiens

également que nous sommes en devenir et que notre richesse est, elle aussi, en devenir.

- Je n'ai pas été à l'aise avec les tensions du début, et j'ai apprécié que chacun ait pu exprimer son point de vue, qui était juste. Au total, le débat a été riche.
- Il faudrait qu'on tienne le cap du thème qui a été choisi. Quand il y a des désaccords, on voit les prises de position de chacun selon sa sensibilité.
- Je n'ai pas trop aimé la tonalité de cette séance. Mais j'en repars quand même avec des questions nouvelles au sujet de ma relation à l'argent.

7. Éclairages « conceptuels » complémentaires¹

Rappel du thème : Les conduites d'« auto-sabotage » face aux opportunités de devenir plus riche.

7.1. Considérations liminaires

Lorsqu'elles rencontrent une opportunité de s'enrichir financièrement, certaines personnes ont parfois le sentiment, plus ou moins conscient, de la laisser passer. Qu'on l'appelle *auto-sabotage*, *bridage* ou *autolimitation*, ce phénomène semble bien établi et suscite alors d'intéressantes questions :

- Quels en sont les logiques cachées ?
- Que dit-il de la nature de l'argent ?
- Que dit-il de notre relation à l'argent ?
- Que dit-il des rapports de domination au sein de la société ?

Ces questions renvoient elles-mêmes à trois autres séries de questions :

- Est-il légitime de s'enrichir financièrement, et si oui à quelles conditions ?
- D'où vient la culpabilité de posséder l'argent ? Quels en sont les principaux ressorts ?
- L'argent serait-il en lui-même un objet dangereux ?

Nos hypothèses à propos de ce comportement suspecté d'être un « auto-sabotage » sont les suivantes :

- Il ne concerne pas tous les individus.
- Il ne les affecte pas de la même manière ni pour les mêmes raisons.
- Ce comportement ne doit pas être considéré a priori comme sain et bénéfique *ou* pathologique et maléfique : il peut être parfois l'un et parfois l'autre, voire en partie l'un et l'autre.
- Évaluer dans quelle mesure il est plutôt l'un ou plutôt l'autre est parfois complexe et incertain, voire impossible.

¹ Texte de Jean Beaujouan.

- Malgré toutes ces réserves, une réflexion approfondie sur ces questions est probablement bénéfique pour chacun de nous !

Dans les commentaires ci-dessous, nous nous limiterons à apporter quelques éclairages complémentaires à ceux très riches fournis ci-dessus par les participants.

7.2. Trois grands débats antiques à propos de l'argent.

Peut-être n'avaient-ils pas lieu dans un café, mais il y a eu dès l'Antiquité et sur la place publique des débats de nature éthique et donc philosophique à propos de l'argent. Nous en évoquerons trois qui ont laissé des traces profondes dans la culture occidentale et donc, probablement, dans notre propre relation à l'argent. Ces débats sont certes de nature différente, et ils mériteraient d'être approfondis et contextualisés.

- Le premier a eu lieu au 4^{ème} siècle avant notre ère entre deux camps, le premier conduit par Socrate et Platon, et le second par les sophistes.

Fondateurs de la philosophie occidentale, les deux premiers soutiennent que l'enseignement de la philosophie doit être gratuit, parce que cette gratuité est seule à pouvoir garantir la rectitude du travail philosophique dont la nature centrale est la recherche de la vérité.

Pour leur part, les sophistes ont une définition différente de la philosophie : ils se réclament certes de la recherche de la sagesse - *sophia* – mais sont en fait des professeurs de rhétorique qui enseignent l'art de parler en public et de défendre toutes les thèses, même les plus discutables, sous couvert d'enrichir le débat politique. Et ils font payer leurs leçons.

Socrate et Platon affirment avec force que se faire payer pour enseigner la philosophie, c'est introduire un vice fondamental dans la recherche de la vérité. Ils ne sont pas *contre* l'argent (le premier fréquentait sans réserve les familles riches, et le second appartenait lui-même à une telle famille), mais ils affirment le danger de transgression et de détournement que peut introduire l'argent dans certaines activités dont la recherche de vérité et de sagesse.

Ce débat est toujours actuel : on pourrait par exemple l'appliquer aujourd'hui aux officines de lobbying qui, contre rémunération, produisent et diffusent des argumentations parfois contraires à la vérité pour inciter des responsables politiques à prendre des décisions financièrement favorables à certains groupes d'intérêts particuliers et contraires à l'intérêt général. Et nul doute que les arguments éthiques de Socrate et de Platon seraient aujourd'hui partagés par le plus grand nombre d'entre nous.

- Le second débat est né quelques décennies plus tard à l'initiative d'un disciple de Platon, Aristote.

Réfléchissant sur la nécessité de l'échange marchand, celui-ci ne condamne pas a priori le profit qui peut en résulter. Mais il critique vivement le désir insatiable d'enrichissement et d'accumulation financière de certains marchands et le fait que leur profit ne repose sur

aucune production réelle (nous dirions aujourd'hui sur aucune valeur ajoutée). Il critique également le recours fréquent des marchands à des manœuvres abusives et transgressives, au détriment de l'équité, de l'intérêt général et de l'échange marchand lui-même.

Cette avidité déraisonnable, Aristote la nomme *chrématistique*. Dans notre monde contemporain, ce terme décrit assez précisément les pratiques de certaines grandes entreprises, des marchés financiers en général et singulièrement de bon nombre d'individus à la tête des grandes fortunes mondiales.

La réprobation de ces pratiques prédatrices autour de l'argent vise certes les personnes physiques ou morales qui en sont les auteurs directs mais aussi, curieusement, l'argent lui-même, comme si celui-ci était co-responsable du forfait et donc un outil douteux, malsain, malfaisant, complice naturel des prédateurs financiers.

- Un peu plus de trois siècles plus tard et dans un contexte différent, Jésus de Nazareth évoque l'argent à plusieurs reprises dans son enseignement, le plus souvent pour le condamner sans nuances :
 - « Nul ne peut servir deux maîtres. Ou bien, il haïra l'un et aimera le second, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera le second. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. » (Luc 16 :13, déjà cité dans le compte rendu de notre dernier café philo).
 - « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au paradis ! » (Matthieu 19 :24)

Ces hommes anciens, que l'histoire a reconnus comme de « grands esprits », ont porté sur l'argent et surtout sur son accumulation un regard critique radical, en pointant les dangers qu'il porte en lui, et principalement celui de la démesure, de l'excès et de sa capacité à détourner les humains des vraies valeurs, celles en particulier de la vérité, de l'équité et de la justice.

Ils suggèrent quelques pistes d'explication que nous pourrions reformuler avec nos mots d'aujourd'hui de la manière suivante :

- L'argent peut nous rendre fous. C'est bien le cas de l'avare, qui ne vit pas pour mener une vie bonne (travailler, aimer, penser, assurer son quotidien, son avenir et ceux de ses proches), mais dans l'obsession de remplir et protéger sa cassette, qui lui procure certes de grandes excitations mais aussi beaucoup d'angoisse et d'autres passions tristes et auto-destructrices.
- L'argent peut également nous conduire à perpétrer de grandes injustices, voire des crimes.
- Si nous l'accumulons par des moyens illégaux ou immoraux, nous nous coupons de l'estime des autres et de l'estime de nous-mêmes.

Les déclarations de ces hommes illustres ont contribué à façonner notre culture occidentale et, singulièrement, les représentations négatives que nous avons encore aujourd'hui de l'argent. Cette influence peut expliquer, au moins en

partie, nos résistances conscientes ou non à prendre le risque de devenir (plus) riche.

7.3. Les dangers d'un enrichissement trop rapide

De nombreux autres arguments viennent étayer l'idée que l'argent est porteur de dangers et qu'il est prudent de le tenir à distance suffisamment éloignée².

- La névrose de classe

Cette expression recouvre un phénomène mis en lumière par les sciences sociales au cours des dernières décennies. Cette névrose touche notamment les personnes issues d'un milieu social modeste qui ont réussi à s'élever socialement très rapidement, parfois à la suite de brillantes études que les parents eux-mêmes ont vivement encouragées et dont ils sont fiers. Cette réussite sociale peut se révéler perturbatrice : la personne ne se sent chez elle ni dans sa classe sociale d'origine, dont elle ne partage plus certaines valeurs ou certaines habitudes de vie, ni dans sa classe d'arrivée, dans laquelle elle est souvent perçue comme non légitime parce ne partageant pas ses *habitus*³. L'argent peut ainsi créer un conflit de loyauté entre cette personne devenue riche et sa famille - et singulièrement ses parents restés « au village. »

Les sociologues observent que depuis le début du 20^{ème} siècle, la « montée » des classes sociales pauvres ou de certains individus d'origine modeste se fait généralement de façon progressive et lente : les arrière-grands-parents étaient ouvriers agricoles, les grands-parents petits propriétaires exploitants agricoles, les parents petits fonctionnaires ou employés de la SNCF ou de la poste, les enfants seront cadres moyens ou supérieurs ou professions libérales, et peut-être une petite-fille ou un petit-fils arrivera-t-il, grâce à un mariage « heureux », à entrer dans la classe de la haute bourgeoisie ou de l'aristocratie aisée.

Tout se passe comme si le danger ne résidait pas dans l'enrichissement lui-même, *mais dans sa trop grande rapidité.*

L'exemple en est donné par les « les grands gagnants » du Loto : passant trop instantanément d'un état de richesse « normal » pour eux - c'est-à-dire auquel ils étaient habitués- à un état de grande richesse, certains d'entre eux en sont psychologiquement perturbés. Cette richesse qui « leur tombe du ciel », ils ne l'ont probablement pas vraiment désirée, ils ne savent pas quoi en faire, ils ne s'en sentent pas les propriétaires légitimes parce qu'ils n'ont pas vraiment travaillé pour l'obtenir, et ils ne savent pas comment la gérer.

S'ils changent trop rapidement leur mode de vie et notamment leurs fréquentations sociales, ils perdent une partie importante de ce qui faisait leur identité. On pourrait affirmer dans une semi boutade : être

² Deux journalistes, Béatrice Peyrani et Corinne Tissier, ont d'ailleurs écrit en 2004 sur ce thème un livre intitulé *L'enfer des riches*, Albin Michel, dont la quatrième de couverture énumère quelques composantes : « Ils sont jalouxés par leurs amis, traqués par le fisc, dépouillés par leurs ex., stressés par les bagarres de famille, obsédés par le CAC 40 et angoissé par leurs enfants »

³ Selon le sociologue Pierre Bourdieu, chaque classe sociale a ses façons spécifiques de se tenir dans son corps, de s'habiller, de marcher, de penser, de s'exprimer, de se coiffer, etc., qu'il appelle les *habitus*.

riche, c'est un métier, et cela s'apprend ! Et si on est riche sans l'avoir « mérité », sans en posséder les codes, on vit dans des discordances potentiellement dangereuses pour notre équilibre psychique. Ces phénomènes sont si réels que la Française des Jeux a créé en son sein une direction spécifique pour accompagner ces grands gagnants du Loto et leur fournir les différents services dont ils ont besoin pour entrer sans trop de « casse » dans leur nouveau costume de riches !

- Les liens entre notre patrimoine et notre identité

Notre situation de fortune (nos revenus, notre patrimoine) influence significativement notre identité psychique : il est relativement facile de le reconnaître.

Pour en donner un exemple extrême, on n'a pas la même représentation de soi et donc pas la même identité psychique si on est un sans-logis ou si, comme Bernard Arnault, on possède une fortune évaluée à plus de 60 milliards d'euros⁴.

Mais notre hypothèse va plus loin : elle est que *nous faisons corps* avec notre patrimoine et donc avec notre argent, comme s'il était un organe complémentaire venant se mêler de façon subtile aux autres organes de notre corps. Cette hypothèse semble à première vue hardie, mais plusieurs indices semblent la valider⁵.

⁴ De façon étonnante, on pourrait d'ailleurs dire la même chose de deux personnes dont l'une aurait un patrimoine de 60 milliards d'euro et l'autre un patrimoine de *seulement* 600 millions d'euros !

⁵ Voici quatre de ces indices :

- Pour évaluer la fortune d'une personne très riche, on utilise souvent cette expression étonnante : « Elle pèse tant de millions (ou de milliards) d'euros (ou de dollars) ». Comme si, pour l'imaginaire linguistique, la richesse financière appartenant à un individu venait s'agréger au corps propre de celui-ci et l'augmenter.
- Dans la pièce de théâtre *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, le marchand Antonio a emprunté de l'argent à un usurier nommé Shylock : il est tellement certain de pouvoir le rembourser qu'il signe un contrat prévoyant qu'en cas de non remboursement de la dette, son créancier pourra prélever sur son corps *une livre de sa chair*. Antonio ne pouvant pas rembourser son prêt... et Shylock exige l'exécution du contrat... !
- Un vigneron tourangeau dont les vignes avaient été en quasi-totalité détruites dans la nuit du 27 au 28 avril 2016 déclarait le lendemain à la radio : « La plupart des bourgeons ont été comme brûlés par le gel, la récolte est presque totalement détruite et cette catastrophe va entraîner des pertes de revenus très graves. *En voyant cela je me suis senti comme anéanti, j'ai mal partout comme si j'avais été roué de coups.* »
- L'ouvrage – devenu un classique - de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, *Les mots, les sorts, la mort*, Folio Gallimard, Paris, 1977, porte sur les phénomènes de sorcellerie dans le bocage mayennais. Dans les pages 333 à 366, il décrit comment le domaine du paysan ensorcelé est « attaqué » par un « sorcier » (souvent un voisin ou une personne de la région) pour s'en approprier une partie. Cette manœuvre repose sur la croyance commune des protagonistes selon laquelle le domaine est composé du corps propre du paysan et de ses « possessions » *qui font corps avec lui*. Ces « possessions » sont constituées par les membres de sa famille proches (femme et enfants), les animaux et les bâtiments de la ferme, les récoltes, le matériel agricole, les terres, le tout constituant *un ensemble vivant à la fois économique et biodynamique* présenté comme une *force* et capable de vivre, de se reproduire et de produire de la richesse. Le paysan est le plus souvent attaqué via une ou plusieurs de ses possessions (maladie ou stérilité des personnes et/ou des bêtes, stérilité des terres,

Si on lui donne foi, on comprend alors le danger lié à un enrichissement trop rapide : on peut bien entendu prendre du poids (ou en perdre) plus ou moins vite, mais notre corps ne supporterait pas de prendre quinze kilos en trois mois sans que ses autres organes subissent de graves dérèglements. On pourrait d'ailleurs faire des rapprochements intéressants entre nos conduites alimentaires (boulimie, anorexie, conduites équilibrées) et nos comportements à l'égard de l'argent...

- Argent, richesse, autonomie, soumission et domination

Jusqu'à un certain niveau, l'argent peut être un facteur d'autonomie de la personne. Mais, au-delà, il nous projette dans des postures de soumission et de domination :

- Pour devenir riche, on est souvent conduit à perdre au moins une partie de sa liberté, par exemple en devant se soumettre aux volontés d'un plus riche que soi qui nous rémunère pour le servir, ou en s'obligeant à faire des actions que notre conscience réproouve.
- Si on devient (très) riche, on acquiert, même sans le rechercher, un pouvoir de domination sur autrui, il est alors difficile d'entretenir des relations d'égal à égal avec lui, et la relation peut ainsi devenir viciée par cette différence de richesse.

Ces différents éclairages peuvent donner quelques pistes d'explication sur notre tendance plus ou moins forte à nous « brider » lorsque nous avons l'opportunité de nous enrichir financièrement.

7.4. Peut-on s'autoriser à s'enrichir sans danger, angoisse ni culpabilité ?

Ne pas saisir l'argent qui est à notre portée est-il un acte d'auto-sabotage ? Un acte de sagesse ? Est-il possible de sortir de cette alternative et si oui à quelles conditions ?

Pour tenter de répondre à ces questions, il convient de considérer l'argent avec un recul plus grand, et peut-être avec un regard différent de celui que nous ont légué nos ancêtres et nos grands éducateurs.

Notre regard collectif sur l'argent est en effet ambivalent, avec une note majoritairement critique voire franchement négative :

- L'argent est indispensable pour vivre, mais il est difficile de s'en procurer.
- On voudrait en avoir beaucoup, mais ce sont les riches qui se l'approprient pour l'essentiel.
- Il permet de tout s'acheter et de mener une vie de rêves, mais est-ce cela la vraie vie ?

maladie des récoltes, etc.), ce qui revient à attaquer l'ensemble du domaine *et donc la personne propre du propriétaire.*

- Si on a beaucoup d'argent : il est compliqué de le gérer ; on peut se le faire voler ; on peut redevenir pauvre ; on suscite l'envie ; on doit faire des déclarations et payer des impôts ; on peut perdre ses vieux amis ; on peut devenir étranger à sa propre famille ; il faut entrer dans des magouilles pour s'en procurer ; on peut y perdre son âme, et ne plus savoir qui on est devenu ; c'est un objet diabolique, il crée des injustices à l'infini, il salit tout ce qu'il touche et met le conflit dans les familles, etc.

Pour tenter de mettre plus de clarté dans ces impressions, croyances, jugements, et dans ces sentiments ambivalents à la fois conscients et inconscients, il peut se révéler utile de passer notre relation à l'argent au crible de l'éthique, et cela sous quatre angles successifs : sa nature ; son acquisition ; sa détention ; la façon de le dépenser.

- Quelle est la vraie nature de l'argent ?

Le point clé dans ce domaine consiste à regarder l'argent pour ce qu'il est : un outil d'évaluation des choses, un instrument de paiement et donc un facilitateur des échanges économiques, et un instrument de conservation de la valeur et donc d'épargne. L'argent est un simple outil ; ce n'est pas un individu doué d'intelligence ou de volonté et encore moins un dieu.

- Comment acquérir de l'argent de façon éthique ?

On peut acquérir l'argent de façon très diverse : le plus souvent c'est par notre travail, mais cela peut être également par héritage, en l'empruntant, au jeu, en faisant valoir ses droits sociaux, par la tromperie, par le vol, par un mariage « avantageux », en faisant des placements financiers, etc.

Si nous voulons acquérir de l'argent sans danger, angoisse ni culpabilité, il nous suffit de vérifier de bonne foi et *autant que nous le pouvons* que, dans notre appropriation de l'argent :

- Nous respectons la loi et les usages.
- Nous ne portons pas préjudice à autrui, à nous-mêmes, ni au bien commun.

- Comment posséder l'argent de façon éthique ?

Cette question est complexe car, comme nous l'avons vu, le fait de posséder de l'argent - et singulièrement beaucoup d'argent - transforme partiellement et progressivement notre psychisme et notre identité sociale et corporelle.

Pour la grande majorité des individus, le fait de posséder un patrimoine, même modeste, semble constituer un facteur positif et contribuer à la sécurité, au confort et à l'estime de soi de son propriétaire⁶

⁶ Le mot *posséder* vient du latin *possum sedere*, qui signifie : *je peux m'asseoir*. Cette expression semble faire référence à un sentiment de sécurité et de légitimité qui résulte de la possession d'un endroit à soi. Cet éclairage est à rapprocher du texte ci-dessous cité par la sociologue Laurence Bachmann dans son article : *Les pratiques de subjectivation des femmes, Une analyse par le révélateur du rapport à l'argent dans le couple*, publié dans *Sociologie et sociétés*, vol. xliii, n^o 1, printemps 2011, p. 287-304 : « En 1929, dans un essai

Chacun de nous a, à un moment donné, une certaine capacité à se sentir à l'aise dans la possession d'un patrimoine, située entre une valeur minimale et une valeur maximale. Ces extrêmes peuvent naturellement évoluer dans le temps.

Posséder un patrimoine sans « perdre son âme » requiert une certaine qualité de confiance en soi et d'estime de soi.

Et si le patrimoine est important, il requiert d'autres dispositions plus subtiles : par exemple la capacité de le mettre à bonne distance, de ne pas s'identifier à lui et de ne pas en faire le centre de son existence, et enfin la capacité à réduire le montant de ce patrimoine à un niveau raisonnable dès lors que son montant nous semblerait excessif ou inutile.

Enfin un patrimoine nécessite qu'on en prenne soin pour l'entretenir, pour le sécuriser, pour savoir comment il évolue, pour l'investir, etc.

Si ces diverses conditions de confort, de capacité, de sécurité psychique et de bonne gestion sont remplies, alors le fait de posséder ne semble pas comporter de contre-indication du point de vue de l'éthique.

- Comment dépenser l'argent de façon éthique ?

Dans ce domaine, deux modes de comportement viennent à l'esprit :

- Dépenser pour soi de façon modérée.
- Réserver une part significative de la dépense au profit de personnes dans le besoin et qui dépensent elles-mêmes de façon raisonnable, ou au profit d'institutions (fondations, associations, etc.) dont l'activité bénéficie à des causes d'intérêt général jugées prioritaires, et dont la gestion est elle-même rigoureuse.

Si nous sommes capables de respecter ces diverses conditions, nous n'avons en principe plus de raison de nous *auto-saboter*, de nous *brider* ou de nous *autolimiter* face à une opportunité de nous enrichir. Cela suppose que nous ayons réussi à construire un rapport harmonieux à l'argent, à partir d'un regard sur lui à la fois positif *et* détaché.

Mais tout le problème réside peut-être dans le travail qui nous reste à faire pour accéder à un tel rapport à l'argent⁷...

intitulé *Une chambre à soi*, Virginia Woolf (1992 [1929]) affirme que le contrôle des maris sur l'argent de leurs épouses ainsi que l'association de celles-ci au travail domestique, qui place les femmes au service d'autrui, les empêchent d'avoir des moments ou des lieux où elles pourraient être «chez soi» ou «avec soi». Cette situation spécifique les exclut de leur subjectivité. Selon l'auteure, posséder *une chambre à soi* et de l'argent à soi relève d'une condition nécessaire pour que les femmes accèdent à leur subjectivité et à une certaine maîtrise de leur destin social. »

⁷ On prête à Edgar Morin cet aphorisme : *l'amour est la solution à tous les problèmes, mais l'amour, c'est tout le problème !*